

Ma mère, Angéline Ouellet

Aimé Cloutier

Volume 54, Number 2 (189), August–November 2017

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/85949ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Musée de la Gaspésie

ISSN

1207-5280 (print)

2561-410X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Cloutier, A. (2017). Ma mère, Angéline Ouellet. *Magazine Gaspésie*, 54(2), 43–43.

Ma mère, Angéline Ouellet

Dans le cadre de cette chronique « Nos Gaspésiennes », nous vous traçons des portraits de femmes inspirantes* qui ont marqué leur famille et leur milieu.

◆ Un récit* d'**Aimé Cloutier**

Née à Petit-Cap en 1922, ma mère a grandi au sein d'une famille de huit enfants et, comme ils vivent des produits de la terre et de la mer, chacun doit rapidement faire sa part pour apporter de l'eau au moulin.

Son rêve de devenir une maîtresse d'école prend tristement fin à sa quatrième année scolaire. Ses parents n'ayant plus les moyens de payer, ma mère doit aider sa famille en allant travailler. Ainsi, dès ses neuf ans, elle travaille « à gage » dans les familles avoisinantes. Elle aide les jeunes mamans « à se relever » après leur accouchement ou lorsque la maman est malade. Elle s'occupe alors de la maisonnée tout en veillant aux soins du nouveau-né. Elle prépare les repas et fait de la couture pour presque rien, soit cinquante sous par semaine, parfois moins, selon les revenus de la famille.

Elle déménage à Fame Point

Les saisons printemps-été venues, ma mère déménage à Fame Point (Pointe-à-la-Rennomée), accompagnant ses frères qui vont y pêcher. Dès leur arrivée sur la grève, elle doit vite ramasser le poisson puisqu'il servira de précieuse provision pour les deux prochaines saisons d'automne et d'hiver. Chaque matin, elle se lève tôt pour préparer les repas de ses frères, toute une responsabilité pour une jeune fille.

Les années filent de cette façon jusqu'à son mariage en 1944 avec mon père Raymond-Paul Cloutier, pêcheur et menuisier. Le jeune couple demeure chez mon grand-père, Paul Cloutier, à Petit-Cap et partage la maison avec six personnes, mes grands-parents et quatre jeunes enfants. Ainsi, elle exerce son rôle d'épouse, de belle-fille et de belle-sœur avec amour et ardeur. Du petit matin à la cuisine à tard

en soirée avec les aiguilles à tricoter, elle accomplit un incroyable nombre de tâches différentes.

Généreuse contribution au registre paroissial

Juillet 1949, maman est enceinte du quatrième lorsque celui-ci annonce rapidement son arrivée. Ma grand-mère, Lydia Dubé, l'aide à mettre le bébé au monde. C'est un garçon... mais il y en a un deuxième... Garde Francoeur (Agathe Beaudoin), avisée des circonstances, arrive juste à temps pour porter assistance à maman pour la naissance du deuxième garçon. Ainsi sont nés les jumeaux.

D'année en année la famille s'agrandit et le dernier, Harold, naît en 1966. Dix-sept enfants! Et oui! Pour utiliser l'expression du temps « toute une smalah » qui signifie très nombreuse famille. Laissez-moi vous dire que le curé de la paroisse était heureux de la contribution de ma mère à son registre paroissial!

Mes parents avaient la foi en l'Église catholique et en bons chrétiens, ils ont accompli leur devoir avec amour et résignation.

Les pissenlits, les fleurs du Bon Dieu

En juin 2000, ma mère s'éteint après une maladie entraînant de grandes souffrances malgré une bonne médication. Même à la fin, elle a conservé sa foi et a prié sa Vierge Marie de la soulager de ses souffrances.

77 ans! trop jeune pour nous, nullement prêts à la voir partir. Elle aimait tant la vie, aimait rire, aimait les fleurs, ses préférés étant les pissenlits, les fleurs du Bon Dieu qu'elle nous disait.

Son pommier, résultat d'un pépin de pomme qu'elle avait semé, elle l'a vu grandir et elle en était très fière.



Ma mère Angéline Ouellet.
Photo : collection Aimé Cloutier.

Elle aimait tout dans la nature et l'amour si profond pour sa famille, son cœur de femme et de maman si vaillant, ont su nous donner une leçon de vie et faire de nous des personnes responsables, généreuses et serviables. C'est ce qu'elle attendait de nous et c'est l'image qu'elle nous a donnée.

Si ma mère était une femme fière, aimant les belles tenues et les bijoux, elle appréciait aussi apprendre, se garder au courant de l'actualité, suivre le courant comme on dit. D'ailleurs, entre autres gestes, elle s'est empressée d'appriivoiser le guichet automatique... C'est dire son ouverture d'esprit. Ma mère avait un cœur heureux, souvent nous l'avons entendue chantonner de belles mélodies de l'époque. Que de beaux souvenirs ! ◆

* Ce portrait de femme est tiré du dossier *En Mémoire d'Elle*, conservé aux archives du Musée de la Gaspésie.

Merci à Danièle Rail pour sa précieuse collaboration.